



Les vitraux de la chapelle Notre-Dame de Villethiou

FRANÇOIS BROSSIER (†)

Résumé : *Hypnotisés par les vitraux médiévaux, on a longtemps dédaigné les vitraux de la fin du XIX^e siècle¹. Depuis quelques années, l'intérêt est retrouvé pour ces vitraux qui ont fleuri partout en France. Après les destructions dues à la Révolution et grâce au dynamisme retrouvé de la foi catholique, les restaurations et les nouvelles constructions d'églises vont favoriser l'éclosion dans toute la France de nombreux ateliers de vitrail. Devant l'importance des demandes, les maîtres verriers vont « industrialiser » leur production artistique. Désormais, ils ont à leur disposition des plaques de verre plus plates, plus fines et plus régu-*

lières. Les oxydes pour colorer le verre sont parfaitement maîtrisés. Beaucoup d'éléments des dessins sont réutilisés, en particulier les décors, les bordures. En Vendômois, parmi les églises anciennes qui ont bénéficié de ce renouveau du vitrail, on remarque en particulier l'église Sainte-Madeleine de Vendôme. Trois ateliers tourangeaux y ont travaillé : L. Lobin, J. Fournier, J.-P. Florence. Le plus représentatif des vitraux de la Madeleine est celui de l'Assomption, peint par L. Lobin en 1874.

Mots-clés : *Vitrail, église, saint, Notre-Dame de Villethiou, chapelle, maître verrier, atelier, don.*

La chapelle Notre-Dame de Villethiou²

La reconstruction de la chapelle Notre-Dame de Villethiou dans la deuxième moitié du XIX^e siècle va offrir aux ateliers tourangeaux dix-huit fenêtres à illustrer en fonction de commandes bien précises.

1. En Vendômois, on pense bien sûr aux vitraux de l'abbatiale de la Trinité : la Vierge à l'enfant du début du XII^e siècle, les vitraux du XIII^e siècle et ceux de la Renaissance.

2. Jean-Jacques LOISEL, « Villethiou, un pèlerinage marial au « siècle de Marie » », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, 1997, p. 23-25.

La construction de la chapelle moderne (chœur et trois travées) fut l'œuvre de l'architecte Marganne dont le devis fut présenté en 1842. La bénédiction de la chapelle eut lieu le 27 avril 1844. En 1878, le chapelain, l'abbé Chénebaux, trouvant la chapelle trop petite obtint l'autorisation de faire bâtir deux travées supplémentaires et six chapelles latérales. Pour financer la construction et le décor de ces chapelles, le chapelain eut l'idée de s'adresser aux quatre villes proches de Villethiou pour prendre en charge chacune une chapelle : Montoire, Vendôme, Blois et Château-Renaud. Deux particuliers se chargèrent des deux autres

chapelles : un voisin, le marquis de Gouvello, propriétaire du château du Plessis à Huisseau-en-Beauce et le Révérend Père Edmond Chollet, curé de Cheverny et chanoine honoraire de l'Église de Jérusalem et d'Antioche. Comme chaque chapelle avait trois ouvertures, chaque donateur eut à cœur d'y placer ses saints patrons et les saints locaux.

Les ateliers à l'œuvre à Villethiou

Lucien-Léopold Lobin, maître verrier à Tours, a orné beaucoup d'églises de la région de ses œuvres, souvent inspirées de la Renaissance. Il est mort en 1892.

Joseph-Prosper Florence, beau-frère de Lucien-Léopold Lobin, reprend la tête de l'atelier à la mort de celui-ci en 1892. L'atelier ferme en 1905.

Julien Fournier est entré comme apprenti en 1848 dans l'atelier Lobin. Il l'a quitté en 1873 pour créer son propre atelier à Tours en association avec Armand Clément.

Louis Victor Gesta. Cet artiste toulousain a équipé de vitraux de nombreuses églises entre 1848 et 1885 avant de se lancer dans le vitrail civil.

Pour le descriptif, nous commençons par la première chapelle à gauche et tournerons dans le sens des aiguilles d'une montre.

La chapelle du marquis de Gouvello

Les vitraux de cette chapelle ont été donnés par M. Charles Donatien Amédée, marquis de Gouvello. Charles-Donatien-Amédée de Gouvello de Keriaval est né le 22 février 1821 au château du Plessis à Huisseau-en-Beauce et mort le 25 août 1907 au château de Kerlevéan, à Sarzeau. Il fut diplomate et homme politique. Amédée de Gouvello entra dans la diplomatie comme attaché d'ambassade à Vienne, et donna sa démission à la révolution de 1848. Grand propriétaire en Loir-et-Cher, il y fonda deux orphelinats agricoles, devint conseiller général de Loir-et-Cher, présida le comice agricole de Vendôme.

PREMIER SUJET CHOISI PAR LE MARQUIS : SAINT FRANÇOIS-XAVIER (fig. 1)

- ^{STUS} FRANCISCUS XAVER – Saint François-Xavier, 1506-1592.

L. Lobin, Tours, 1882.

Né à Javier (Navarre) en 1506, François-Xavier est un des six premiers membres de la Compagnie de Jésus fondée par Ignace de Loyola qu'il rencontre à la Sorbonne où il fait ses études. Il reçoit la mission d'évangéliser l'Asie : Goa, la côte sud de l'Inde, Ceylan, la Malaisie, l'Indonésie, le Japon. De 1542 à 1552, il parcourt plus de 100 000 kilomètres. Il voulait aller en Chine mais il meurt d'épuisement à ses portes en 1552.

Il est représenté en prêtre habillé d'une soutane revêtue d'un surplis et d'une étole. La croix portée à la main rappelle son rôle de missionnaire et de membre de la Compagnie de Jésus.

DEUXIÈME SUJET CHOISI PAR LE MARQUIS POUR LA VERRIÈRE CENTRALE : SON SAINT PATRON, CHARLES BORROMÉE (fig. 2)

- ^{STUS} CAROLUS – Saint Charles Borromée, 1538-1584.

L. Lobin, Tours, 1882.

Si le népotisme a souvent conduit à des situations particulièrement scandaleuses, ce ne fut pas le cas pour le neveu de Pie IV, Charles Borromée. Fait cardinal à vingt-deux ans et nommé archevêque de Milan, il se consacra à l'application, dans son propre diocèse, des réformes du concile de Trente : fondation d'un séminaire, restauration des églises et des monastères, répression des abus, tenue régulière de synodes et de conciles provinciaux afin de réformer le clergé. Il reste le modèle de l'évêque soucieux de la formation des prêtres et convaincu de la primauté des tâches pastorales. Il est représenté avec la grande cape rouge et la barrette des cardinaux, étreignant un grand crucifix. On le voit dans la partie inférieure (fig. 3) donnant la communion et exerçant son rôle d'évêque.

TROISIÈME SUJET : SAINT VINCENT DE PAUL (fig. 4)

- ^{STUS} VINCENTIUS A PAUL. – Saint Vincent de Paul, 1581-1660.

L. Lobin, Tours, 1882.

Vincent de Paul ou Vincent Depaul, né au village de Pouy près de Dax le 24 avril 1581 ou 1576 et mort le 27 septembre 1660 à Paris, est une figure du renouveau spirituel et apostolique du XVII^e siècle... Deux axes pour ses engagements : les pauvres et le clergé. Il devient précepteur chez Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères, l'une des plus riches familles de France. Dans les terres appartenant aux Gondi, Vincent découvre la misère spirituelle et la pauvreté. Il crée la première Confrérie de la Charité. En 1619, Monsieur Vincent est chargé de l'aumônerie générale des galères. Il crée une société de prêtres missionnaires, les Lazaristes. Avec Louise de Marillac il fonde les Filles de la Charité (appelées aussi sœurs de Saint-Vincent-de-Paul). Il est représenté en habit ecclésiastique, un enfant dans les bras pour évoquer ses actions en faveur des orphelins et des pauvres.

La chapelle de l'abbé Chollet

Ce généreux donateur est l'abbé Edmond Chollet, curé de Cheverny et par ailleurs Chanoine honoraire de

Jérusalem et d'Antioche. Nous ne savons pas d'où lui viennent les subsides lui ayant permis d'offrir cette chapelle et ses vitraux.



Fig. 1 : Saint François-Xavier.

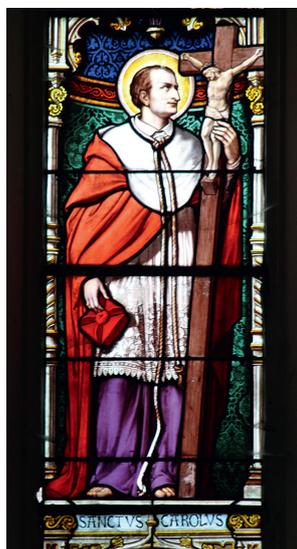


Fig. 2 : Saint Charles Borromée.



Fig. 3 : Saint Charles donnant la communion.



Fig. 4 : Saint Vincent de Paul.



Fig. 5 : Saint Edmond.



Fig. 6 : Sainte Anne.



Fig. 7 : Saint Étienne.

PREMIER VITRAIL DÉDIÉ AU SAINT PATRON DU DONATEUR (fig. 5)

- SANCTUS EDMUNDUS – Saint Edmond, 849-870. L. V. Gesta, Toulouse.

Roi de l'Est Anglie, il fut capturé par les Danois et mis à mort. Il expira en prononçant le nom de Jésus. Il est représenté avec la couronne royale, portant dans les mains la palme des martyrs et l'inscription IHS, soit la translittération latine des trois premières lettres du nom de Jésus en grec.

DEUXIÈME VITRAIL DÉDIÉ À SAINTE ANNE (fig. 6)

- SANCTA ANNA - Sainte Anne.

Le vitrail n'est pas signé mais il est bien de Louis-Victor Gesta puisque les décors sont de même facture que celle des deux vitraux qui l'entourent. Mère de la Vierge Marie, l'histoire d'Anne est racontée dans les évangiles apocryphes, en particulier, *le Protévangile de Jacques*³. Sous les pieds de sainte Anne, un texte latin donne l'identité du donateur (fig. 8) :

HOC. SACELLUM
DEO.B.V.MARIAE.ET. STAE.ANNAE. SACRUM. SUMP SIMUS.
SUIS EDIFICARI. ORNARIO.PROCURAVIT
R.D.EDMUNDUS.CHOLLET
ECCLES.HIEROSOLYMITANAE.ET.ANTIOCHENAE.AD.
HONORES.CANONICUS
RECTOR.ECCLES.PAROCHIALIS.STI.STEPHAN.DE.
CHEVERNY.IN DIOCES.BLESEN.
B.V.IMMACULATAE.VIR.ADDICTISSIMUS
ET.PIAE.SOLADITATIS.SCHOLARUM.CATHOLICARUM.
IN ORIENTALIBUS.PARTIBUS.BENE.MERITUS.
ANNO.DMI.M.D.CCCXXXI.KAL.APRIL.

En voici la traduction due à M^{me} Elsa Marguin-Hamon :

Ce petit sanctuaire consacré à la Vierge Marie et à Sainte Anne le Révérend Père Edmond Chollet chanoine honoraire de l'Église de Jérusalem et d'Antioche recteur de l'église paroissiale de Saint-Étienne de Cheverny, dans le diocèse de Blois, très dévoué à la bienheureuse Vierge immaculée et ayant bien mérité du zèle pieux des écoles catholiques orientales a eu soin de le faire édifier et orner à ses frais l'an du Seigneur 1881, aux calendes d'Avril.

LE TROISIÈME VITRAIL OFFERT PAR L'ABBÉ CHOLLET EST CONSACRÉ À SAINT ÉTIENNE (fig. 8)

- SANCTUS STEPHANUS – Saint Étienne.

Étienne est l'un des Sept hommes choisis par les apôtres pour s'occuper des veuves chrétiennes de langue grecque à Jérusalem (Ac 6, 1-6). Il fut lapidé

3. François BOVON et Pierre GEOLTRAIN (dir.), *Écrits apocryphes chrétiens*, t. 1, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1997, p. 72-104.



Fig. 8 : Descriptif du donateur.

car il avait proclamé « Voici que je contemple les cieus ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (Ac 7, 54-60). La tradition en a fait un diacre ; c'est pourquoi il est représenté habillé d'une dalmatique de diacre, la palme des martyrs dans la main gauche et un caillou dans la main droite, rappelant sa lapidation.

La chapelle de Vendôme

Les Vendômois ont vraiment opté pour des références vendômoises : au centre, une représentation de la Trinité (fig. 11), évoquant la grande abbaye du même nom, encadrée de deux saints locaux Bié (fig. 9) et Arnould (fig. 13).

- SANCTUS BEATUS – Saint Bié ou Bienheureux.
J. P. Florence, successeur de L. Lobin, Tours, 1894.



Fig. 9 : Saint Bienheureux.



Fig. 10 : La victoire sur le Dragon.



Fig. 11 : La Trinité.

Ermite, venu de la région de Nantes, il apporta l'Évangile sur les bords du Loir, à la fin du IV^e siècle. Saint Bienheureux est représenté en prêtre, portant chape et étole, brandissant l'évangile ; près de lui, le dragon qu'il a vaincu. La légende est transparente : le dragon n'est autre que le paganisme que Bienheureux a voulu extirper du cœur des Vendômois, pour y mettre l'Amour de l'Évangile de Jésus-Christ. Au bas du vitrail (fig. 10), il est représenté, selon la légende, terrassant un dragon qui terrorisait la rive du Loir à l'endroit du quartier de Vendôme portant son nom. On peut voir encore, sur les pentes du château, les vestiges d'une église accrochée aux grottes où Bié (ou Béat) a vécu en ermite. La scène où Bié terrasse le dragon sur les bords du Loir est accompagnée d'un texte :

IBI ERAT CAVEA IN QUA ERAT BESTIA PLEBI MULTUM
NOXIA
INTRAT SANCTUS CAVEANT EFFUGATQUE BESTIAM
CHRISTI FRETUS GRATIA

Là était la grotte dans laquelle était une bête très nuisible à la population.

Le saint entre dans la grotte et met en fuite la bête confiant dans la grâce du Christ.

- La Trinité et l'apparition du Sacré Cœur.
J. Fournier, Tours, 1888.

Ce vitrail (fig. 11) offert par la ville de Vendôme reprend la représentation de la Trinité que l'on trouve deux fois dans l'abbatiale vendômoise : Dieu le Père bénit de la main droite et porte l'inscription Alpha et Omega (Ap 1,8). Entre le Père et le Fils en Croix, la colombe de l'Esprit. Au pied de la croix, Marie est là avec Marie-Madeleine portant un vase de parfum. La scène en dessous (fig. 12) rapporte la vision du Sacré Cœur reçue par sainte Marguerite-Marie Alacoque : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes. »



Fig. 12 : Vision du Sacré-Cœur.



Fig. 13 : Saint Arnoult.



Fig. 14 : Miracle de la Chappe.

- SANCTUS ARNULPHUS – Saint Arnoult.
J. P. Florence et Cie, Tours, 1896.

Originaire de Vendôme, Arnoult (fig. 13) rentre comme moine à l'abbaye de la Trinité. Vers 1060, son abbé Odéric l'emmène à Rome. En 1063, le pape Alexandre II le sacre évêque de Gap. Il entreprit de réformer son diocèse ce qui lui valut l'inimitié de beaucoup et des épreuves douloureuses. On raconte qu'un jour où il se rendait à l'abbaye de la Trinité de Vendôme, il trouva un enfant mort qui s'était noyé ; il le couvrit de son manteau et le ressuscita. C'est la scène qui est représentée au bas du vitrail (fig. 14) où l'on aperçoit au loin l'abbatiale de la Trinité. Un texte accompagne la scène :

IAM TUAS TANGIT, LIDERICE, RIPAS : VOCE, PORTENTIS
DOCET ET CADAVER PALLIO VELANS, SUBITO PRIORES
REDDIT AD AURAS

*À présent, il touche tes rives, ô Loir il prodigue son enseignement
par ses mots et ses miracles et couvrant un cadavre de son manteau,
le rend aussitôt au souffle vital antérieur*

(Traduction de M^{me} Elsa Marguin-Hamon).

Ce manteau, conservé à l'abbaye de la Trinité, fut transformé en chape. Ce miracle est évoqué par le nom d'une rue de Vendôme : « Rue de la Chappe ».

La chapelle de Montoire

- La première fenêtre (fig. 15) est dédiée à saint Laurent, le saint patron de l'église paroissiale de Montoire.

S. LAURENTIUS – Saint Laurent.

L. Lobin, Tours, 1888.

Les récits légendaires en font un diacre du pape Sixte ; il fut mis à mort en 258 et brûlé à petit feu sur

un gril. C'est pourquoi il est représenté ici vêtu de la dalmatique de diacre, la palme des martyrs à la main et avec un gril en arrière-plan.

- La deuxième fenêtre (fig. 16) n'a pas été offerte par Montoire mais le 3 novembre 1887 par les associés de l'archiconfrérie de Notre-Dame du suffrage, établie à Villethiou en 1881.

La Sainte Famille.

L. Lobin, Tours, 1888.

Le sujet est très original. Au sommet (fig. 17), la sainte famille est représentée. Joseph et Marie montrent à Jésus l'humanité qui est menacée des flammes de l'enfer. Marie est tournée vers son Fils dans une attitude de supplication. Jésus regarde sa mère et esquisse un geste de bénédiction. Un ange tient la chemise de Jésus. Saint Joseph est représenté avec une fleur de lys à la main, symbole de chasteté d'après la tradition. Elle peut évoquer aussi ce qui est raconté dans l'évangile apocryphe déjà cité, le *Protévangile de Jacques* : pour choisir quel homme mûr pourrait devenir le protecteur de la Vierge Marie, le prêtre aurait reçu de tous les prétendants une baguette ; après avoir prié dans le Temple, le prêtre rendit les baguettes ; de celle de Joseph, une colombe sortit et vint se poser sur la tête de Joseph. Cette scène s'inspire d'un épisode biblique où Dieu désigne celui qu'il a choisi en faisant fleurir son bâton planté dans le temple⁴. C'est le mélange de ces deux traditions qui a conduit à toujours représenter Joseph portant une fleur.

Séparés du ciel par la nuée, dans la scène du bas (fig. 18), plusieurs personnages sont menacés par les flammes de l'enfer et font des gestes d'appel au secours. Un ange prend le poignet d'une jeune fille pour la tirer des flammes, montrant ainsi que

4. Nb 17,16-18.

l'intercession de la Vierge Marie a été suivie d'effet. La citation de saint Bernard au bas du vitrail (**fig. 19**) confirme cette lecture :

UBI CONCURRENT TALIA SUFFRAGIA.
TIMERI NON POTEST REPULSA. – Saint Bernard

*Là où de tels suffrages accourent en masse,
il n'est pas possible de craindre l'échec.*

N.B. Les suffrages sont les prières de Marie en faveur de ceux qui l'invoquent.

- SAINT ASTREGESILUS – Saint Oustrille ou Austregesile.

L. Lobin, don d'une famille de Montoire.

Saint Oustrille (**fig. 20**) est le patron de l'ancienne église du quartier du même nom à Montoire, au pied du château. Oustrille est né à Bourges en 551 dans une famille noble pauvre. Grégoire de Tours en fait le compagnon de ses études. Il est élevé dans la culture des lettres et de l'Écriture sainte. Il passe un certain temps à la cour du roi Gontran, puis il quitte la cour et embrasse la vie ecclésiastique. Il est nommé abbé de Saint-Nizier. Après la mort de saint Apollinaire en 611, il est sacré évêque de Bourges, le 13 février 612. Il semble être le premier archevêque d'ascendance wisigothe, tous les archevêques antérieurs, y compris son prédécesseur Apollinaire, étaient issus d'une famille romaine. Il meurt le 20 mai 624. Il est représenté ici vêtu d'une chasuble, tenant d'une main l'évangélaire et de l'autre la crosse épiscopale. Il porte la mitre sur la tête.

La chapelle de Château-Renault

- La première fenêtre est dédiée à André, le saint patron de l'église de Château-Renault (**fig. 21**).

SANCTUS ANDREAS – Saint André.

L. Lobin, Tours, 1893.

Né à Bethsaïde en Galilée, André et son frère Simon-Pierre furent appelés par Jésus alors qu'ils étaient en train de pêcher dans le lac de Tibériade (Mc 1,16-17). C'est lui qui signale à Jésus la présence de cinq pains et deux poissons lors du signe des pains (Jn 6,8) Après la résurrection de Jésus, il aurait évangélisé l'Asie mineure et la Grèce. Il aurait été martyrisé en Achaïe (Nord du Péloponnèse) en étant crucifié sur une croix en X qui est devenue son emblème et qui est représentée derrière lui. La scène du bas (**fig. 22**) montre Jésus appelant André et Pierre en train de préparer leurs filets au bord du lac.

- La fenêtre centrale est dédiée au saint le plus populaire de Touraine, saint Martin (**fig. 23**). L'originalité de ce vitrail vient de ce qu'il ne reprend pas l'image traditionnelle de Martin donnant la moitié de son manteau à un pauvre mais parle de sa mort.



Fig. 19 : Citation de saint Bernard.



Fig. 15 : Saint Laurent.



Fig. 16 : La Sainte Famille et le salut des âmes.



Fig. 17 : La Sainte Famille.



Fig. 18 : Délivrance des flammes de l'enfer.



Fig. 20 : Saint Oustrille.



Fig. 21 : Saint André.



Fig. 22 : L'appel des disciples.



Fig. 23 : Saint Martin.



Fig. 24 : Les anges dans le ciel.



Fig. 25 : Martin sur son lit de mort.

SAINT MARTIN.

L. Lobin, Tours.

Le vitrail évoque la mort de saint Martin à Candes en 397. Il porte la mitre d'évêque de Tours. Près de lui, des frères moines et des fidèles agenouillés. En bas, à droite, le diable s'en va : il a perdu la partie. Près de Martin, un ange accueille le dernier souffle du saint. Dans le ciel (fig. 24), quatre anges portent des phylactères qui donnent les dernières paroles du saint : À ses disciples, entourant sa couche, qui le suppliaient de ne les point quitter, il répondit : « Je ne refuse pas de continuer à travailler, NON RECUSO LABOREM, si Dieu le veut ainsi. » Et voyant le diable qui était près de lui, il dit : « Quoi ? Que fais-tu ici ? Tu ne trouveras en moi rien qui soit pour toi, maudit »

ABRAHÆ ME SANIS RECIPIET
le sein d'Abraham (Lc 16,22) va me recevoir. »

Dans le cartouche au bas du vitrail (fig. 25) a été placé cet éloge :

O VERUM INEFFABILEM, NEC LABORE VICTUM, NEC MORTE VINCENDUM
Ô homme ineffable, invaincu à la peine, invincible à la mort.

- SANCTUS IOANNES – Saint Jean.
J. P. Florence, successeur de L. Lobin, Tours, 1893.
Traditionnellement, l'apôtre saint Jean (fig. 26) est représenté imberbe, l'évangéliste à la main, accompagné de son image symbolique, l'aigle. Fils de Zébédée et frère de Jacques, Jean était pêcheur du lac de Tibériade au moment où Jésus l'a appelé pour en faire un de ses disciples (Mt 1,19-20). Les traditions du IIe siècle l'ont identifié au disciple que Jésus aimait et lui ont attribué l'évangile du même nom ainsi que trois lettres et l'Apocalypse. Dans la scène du bas (fig. 27), il est représenté au pied de la croix avec la mère de Jésus.



Fig. 26 : Saint Jean.

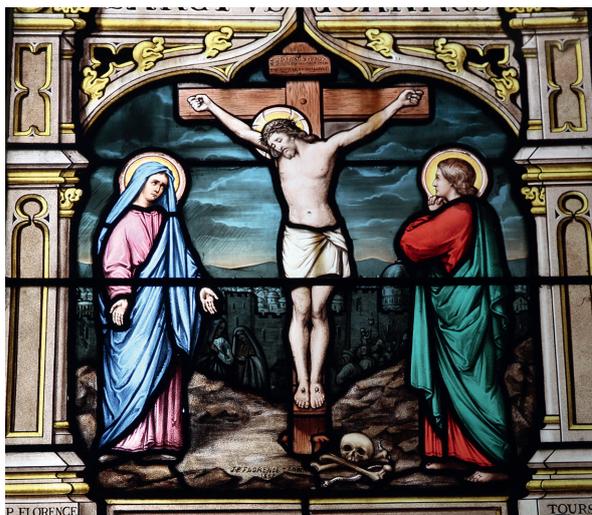


Fig. 27 : Au pied de la croix.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jn 19, 26-27)

Au pied de la croix, on remarque un crâne qui fait allusion au lieu de la crucifixion : le *Golgotha* ou *lieu du crâne*.

La chapelle de Blois

- La première fenêtre est dédiée à un saint blaisois, saint Aigulphe (**fig. 28**).

SANCTUS AYGULPHUS – Saint Aigulphe

J. Fournier, Tours, 1885.

Aigulphe naît à Blois vers 630. À vingt ans, il entre au monastère de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire). Dans une « Vie » écrite par un moine de Fleury au VIII^e siècle, on dit qu'il fut envoyé avec quelques frères au mont Cassin en Italie pour s'emparer des reliques de saint Benoît et de sainte Scolastique. En fait, cette translation eut lieu beaucoup plus tard, en 703. Vers 670, Aigulphe est nommé abbé de Lérins en Provence pour y ramener une stricte observance de la règle de Saint-Benoît. Il se heurte alors à l'incompréhension de certains moines peu décidés à reprendre une vie austère. Ces réfractaires soudoient des hommes de main, s'emparent de l'abbé et de quatre de ses fidèles, leur crèvent les yeux et au bout de dix jours les assassinent. Nous sommes en 676. Aigulphe est représenté, habillé de la coule noire à capuche des bénédictins, avec la croix pectorale, la crosse de père abbé dans une main et la palme du martyr dans l'autre. Sa mitre est posée à ses pieds.

- La fenêtre centrale est dédiée au saint patron du diocèse de Blois, Saint Louis (**fig. 29**). Il a été offert

par l'abbé Chollet, déjà donateur d'une chapelle et de trois vitraux.

SANCTUS LUDOVICUS – Saint Louis

J. Fournier, Tours, 1885.

EX-DONO R. D. CHOLLET PAROC CHEVERNY DIOC BLESENSIS

Don du Révérend Père Chollet, de la paroisse de Cheverny, diocèse de Blois

Patron du diocèse de Blois, le roi Louis IX est né en 1214 ou 1215 à Poissy. Il gouverna son pays avec sagesse et justice. Il fit construire la Sainte-Chapelle à Paris pour y déposer en 1248 la Couronne d'épines de Jésus, qu'il avait acquise en 1239. Sitôt après, il partit en croisade. Lors d'une nouvelle croisade, il mourut de la dysenterie à Tunis, le 25 août 1270. Il est représenté en habit royal avec le manteau fleurdelisé. Il porte dans ses mains la Couronne d'épines. La scène au bas du vitrail (**fig. 30**) montre Saint Louis accueillant la relique de la Couronne d'épines.

- La troisième fenêtre concerne un saint de la périphérie de Blois, saint Dyé (**fig. 31**) :

SANCTUS DEODATUS – Saint Dyé

J. Fournier, Tours, 1885.

Dié ou Dyé serait né vers le milieu du V^e siècle à Bourges. Il entre dans un monastère sur les rives du Cher, à Chabris. Comme il se sent appelé à la vie érémitique, avec la permission de son abbé, il vient s'établir sur les bords de Loire. Attiré par la renommée du saint ermite, Clovis lui rend visite avant d'aller écraser les Wisigoths ariens en 507 et assurer le pouvoir des Francs. Dié meurt en 525. Sa tombe devient un lieu de pèlerinage et le village qui porte son nom est construit autour de l'église. On voit encore aujourd'hui dans le chœur de l'église de Saint Dyé le sarcophage du saint et, sous une maison voisine, la grotte où il a vécu. Ce village deviendra à la Renaissance, le port de Chambord.



Fig. 28 : Saint Aigulphe.



Fig. 29 : Saint Louis.

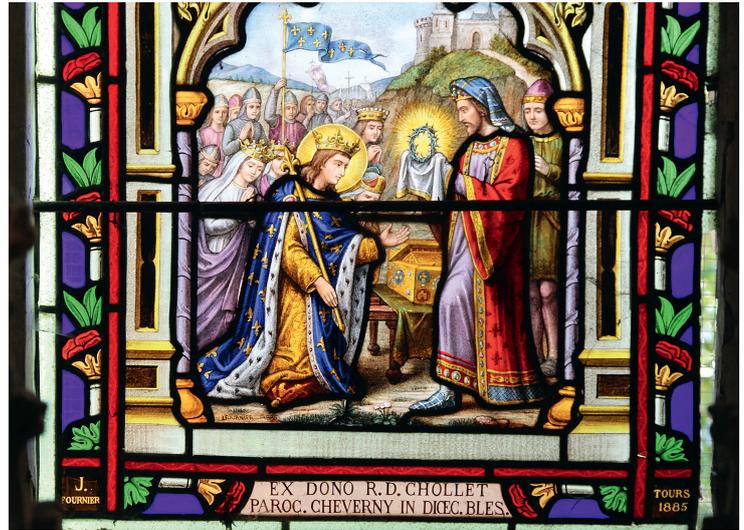


Fig. 30 : Accueil de la Couronne d'épines.



Fig. 31 : Saint Dyé.



Fig. 32 : Sainte Marguerite et Sainte Eugénie.

Annexe

Deux vitraux ont été placés dans la nef (fig. 32) :

SCA MARGUERITA – Sainte Marguerite d'Écosse 1045-1093, épouse du roi Malcolm d'Écosse.

La reine eut une grande influence auprès de son mari. Elle eut le souci de ramener les Écossais à une vie plus conforme à la vie chrétienne : la communion pascale, le respect du repos du dimanche, le temps du Carême.

SCA EUGENIA – Sainte Eugénie, Vierge martyre sous Valérien en 257.

D'après la légende, Eugénie se serait convertie à Rome en entendant le chant des moines. Pour vivre comme eux, elle aurait coupé ses cheveux et pris des habits d'homme. Comme elle refusait les avances d'une femme qu'elle avait guérie, elle révéla son identité au gouverneur Philippe qui n'était autre que son père. L'empereur Valérien ayant repris les persécutions, Eugénie fut arrêtée et condamnée à mort. Le bûcher et l'immersion avec un bloc de pierre attaché à ses pieds n'eurent aucun effet. Finalement on lui coupa la tête en 257.

